

CHAPITRE XXXVII

LE SUCRE

Sur le marché marocain, à partir de 1910, les sucres autrichiens et surtout allemands firent, pendant quelques années, une concurrence sérieuse aux sucres français. En 1912, le sucre hollandais s'efforçait activement de s'y ménager une place. Dès février 1911, Rabat recevait, de cette origine, des sacs en très grand nombre au prix inouï de bon marché, — autres temps, autres tarifs! — de 39 francs les 100 kilos! Les sucres allemands, moins chers que les sucres français, valaient, à l'époque, de 43 à 46 francs les 100 kilos. On envisageait déjà comme très possible la culture de la canne à sucre et de la betterave au Maroc. L'existence de la canne à sucre, dans le Souss, était un fait historiquement connu, bien que cette culture y ait alors presque entièrement périclité. S'appuyant sur les projets d'irrigation des plaines de Triffa, divers précurseurs estimaient qu'il n'était pas impossible de créer dans cette région une industrie sucrière : l'aménagement de la Moulouya en houille blanche aurait à souhait, pensaient-ils déjà, servi cette intention. La question betterave en était tout naturellement solidaire. On savait que ce légume pouvait sans peine (?) s'acclimater au Maroc; les plantations du Maroc oriental et des Chaouïa en apportaient, disait-on, la garantie. On escomptait que, dans la région Atlantique, la betterave pourrait s'accommoder des terrains argileux. Déjà on avait enregistré des résultats non sans intérêt, vers Berkane et Aïn-Regada, avec des betteraves roses demi-sucrières. La question se posait déjà, pour le Maroc oriental, de la création de sucreries.

Depuis lors, des essais de culture de betterave à sucre ont été entrepris par les soins de la Direction de l'Agriculture, dans plusieurs stations expérimentales. Les rendements peuvent atteindre 25 à 30.000 kilos et dans des circonstances favorables (1), — avec l'auxiliaire d'une bonne irrigation, — on va jusqu'à 50.000 kilos de racines à l'hectare, pour une teneur de 12 à 20 % en saccharose.

L'expérimentation méthodique est loin d'être terminée : il y faudra des années. Mais les résultats sont nets, et l'on peut dire que la culture de la betterave sucrière au Maroc est passée dans le domaine d'une véritable pratique agricole. Aux colons de démontrer les avantages économiques de cette culture. Les services

(1) Sols sains, profonds, très bien ameublés, riches et fumés. Semence en lignes au mois de novembre. De nombreux binages sont nécessaires. Il faut irriguer à plusieurs reprises dans la région de Marrakech. Ailleurs, la culture est généralement faite à sec. Récolte en juin-juillet.

La betterave fourragère rend mieux encore que les variétés sucrières : de 40.000 à 80.000 kilos, même 100.000 kilos à l'hectare, surtout avec le secours de l'irrigation.